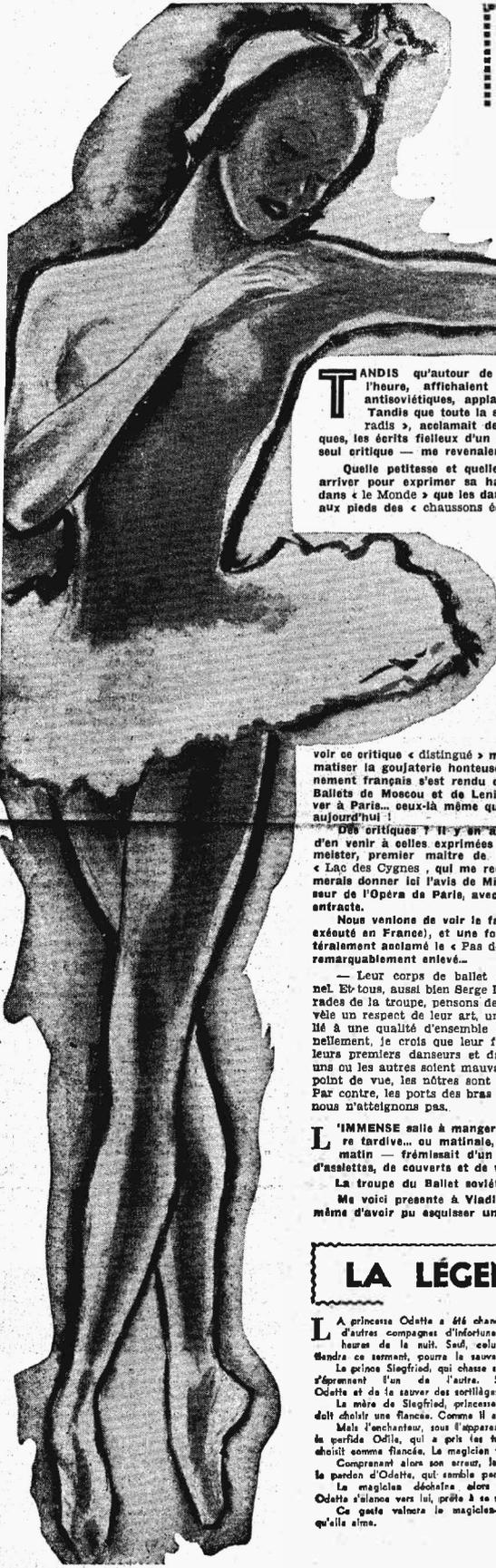


La vue d'ensemble = 20 y

Les ballets soviétiques ont retrouvé TCHAIKOVSKY



TANDIS qu'autour de moi des gens qui, tout à l'heure, affichaient ouvertement des opinions antisoviétiques, applaudissaient à tout rompre... Tandis que toute la salle, de l'orchestre au « paradis », acclamait debout les danseurs soviétiques, les écrits féroces d'un critique — je dis bien d'un seul critique — me revenaient à l'esprit.

Quelle petitesse et quelle honte, quand même, d'en arriver pour exprimer sa haine de classe, à imprimer dans « le Monde » que les danseurs, par exemple, avaient aux pieds des « chaussons écoulés » !

Mieux qu'un avis personnel, la salle, ce soir-là et les autres soirs, répondait à ce genre d'a argument ».

Par ailleurs, on nous dit que ce ballet Stanislavsky et Nemirovitch-Danchenko, est bien moins bon que celui de l'Opéra de Moscou et de Leningrad.

Peut-être bien... Mais plutôt que de comparer des absents pour mieux nuire aux présents, on aurait préféré

voir ce critique « distingué » mettre autant de fiel à stigmatiser la goujaterie honteuse dont, en 1954, le gouvernement français s'est rendu coupable en interdisant les Ballets de Moscou et de Leningrad qui venaient d'arriver à Paris... ceux-là même que le « monsieur » regrette aujourd'hui !

Des critiques ? Il y en a certainement. Mais avant d'en venir à celles exprimées par la bouche de V. Bourmeister, premier maître de ballet et chorégraphe du « Lac des Cygnes », qui me reçut après le spectacle, j'aimerais donner ici l'avis de Michel Renaud, premier danseur de l'Opéra de Paris, avec qui je discutais lors d'un entracte.

Nous venions de voir le fameux second acte (le seul exécuté en France), et une fois encore la salle avait littéralement acclamé le « Pas de quatre » tant attendu, et remarquablement enlevé...

— Leur corps de ballet est absolument sensationnel. Et tous, aussi bien Serge Lifar que mes autres camarades de la troupe, pensons de même. Cette discipline révèle un respect de leur art, un respect du public, le tout mêlé à une qualité d'ensemble rarement atteinte. Personnellement, je crois que leur faiblesse réside plutôt dans leurs premiers danseurs et danseuses. Non pas que les uns ou les autres soient mauvais, mais je crois que de ce point de vue, les nôtres sont plus à l'aïse, plus sérieux. Par contre, les ports de bras ont une grâce, un art, que nous n'atteignons pas.

L'IMMENSE salle à manger de l'hôtel — malgré l'heure tardive... ou matinale, puisqu'il était 1 heure du matin — frémissait d'un bruissement fait de chocs d'assiettes, de couverts et de voix.

La troupe du Ballet soviétique dînait...

Me voici présenté à Vladimir Bourmeister, et avant même d'avoir pu esquissier un geste, installé à sa table.

Le sourire extrêmement chaleureux dément la première impression de sévérité.

— Vous comprenez, les ballets étaient faits, jusqu'il n'y a pas si longtemps, pour divertir des princes, des rois, des nobles. Plus tard, ce fut la grande bourgeoisie. La tradition existe donc. Il ne s'agit pas de tout rejeter par-dessus bord. Le problème pour nous consiste à trouver la forme de ballet qui, tout en empruntant le langage classique, s'adapte à la réalité d'aujourd'hui. C'est dur, extrêmement dur, croyez-moi. Que nos résultats ne soient pas parfaits... Nous le concevons fort bien. Toutefois, pour le « Lac des Cygnes », le problème est un peu différent. En effet, sur le plan musical, cette œuvre de Tchaïkovsky est un des chefs-d'œuvre de la musique classique russe.

Or, il y avait jusqu'alors, dans sa représentation scénique, une froideur qui ne correspondait pas à l'envoie de la musique.

En cherchant à travers les documents de l'époque, on découvrit que Tchaïkovsky était mécontent de la première version chorégraphique du « Lac des Cygnes » datant de 1893. Il y avait, là des pas, des figures de ballets uniquement faits pour mettre en valeur telle ou telle danseuse en renom qui l'avait exigé, appris-on dans une lettre adressée à son frère

PAR

Pierre DELMOTTE

On alla même jusqu'à attribuer à Tchaïkovsky une musique qu'il n'avait jamais composée. Récemment, nous avons découvert dans la propre maison de ce compo-

Bref, nous avons, à l'aide de documents historiques, remis le « Lac des Cygnes » dans sa version originale, telle que la concevait Tchaïkovsky. Cela nous permet de mieux nous approcher du désir qu'il exprimait en disant : « Je veux des êtres humains et non des poupées ».

— « Mais comment peut-on transmettre des pas de ballet vieux de tant d'années ? Y a-t-il une notation écrite comme pour la musique, ou est-ce une transmission simplement verbale, demandai-je ? — Les origines du ballet sont françaises. Jusqu'au XIX^e siècle, la France était le berceau de cet art. C'est donc en France qu'on tenta de trouver une transcription écrite pour les ballets. Mais dès la fin du XVIII^e siècle, on dut y renoncer. Les choses se compliquent parce que la technique évoluait. Aussi est-ce uniquement une transmission orale, l'éleve réapprenait à d'autres les pas ou les figures de ballet qui avaient fait la gloire du maître. »

MAIS les minutes passaient. Il a fallu nous séparer. Il reste que ces Ballets du Théâtre lyrique national de Moscou nous ont donné la un très grand spectacle.

« Il y en est en U. R. S. S. encore de meilleurs... parfait ! Nous ne demandons qu'à voir et applaudir. Mais telle quelle, la soirée passée au Châtelet est unique, tant par sa qualité technique d'exécution que par le fait qu'elle nous restituait pour la première fois une œuvre qui traduit fidèlement les désirs de son auteur. Ce ne sont pas là petites choses !... »

LA LÉGENDE DU "LAC DES CYGNES"

La princesse Odette a été changée en cygne par les sortilèges d'un cruel enchantement. Avec d'autres compagnes d'infortune, elle ne prend sa forme humaine que pendant quelques heures de la nuit. Seul, celui qui aimera Odette, lui prêterait serment de fidélité et rendra ce serment, pourra la sauver.

Le prince Siegfried, qui chasse sur les bords du lac, la rencontre et surprendra son secret. Ils s'aiment et de la suite des sortilèges de l'enchantement. (Notre photo).

La mère de Siegfried, princesse régnante, donne, dans son château, une fête où le prince doit choisir une fiancée. Comme il aime Odette, Siegfried se refuse à ce choix.

Mais l'enchantement, sous l'apparence du Chevalier Rohbart, arrive au palais en compagnie de la perfide Odile, qui a pris les traits d'Odette. Trompé par cette ressemblance, Siegfried la choisit comme fiancée. Le magicien s'empare et se démasque. Connaissant alors son erreur, le prince se précipite sur le rivage du lac. Il implore en vain le pardon d'Odette, qui semble perdue à jamais.

La magicienne déchaîne alors une tempête pour tenter de noyer le prince. Mais Odette s'élance vers lui, prête à se sacrifier pour sauver celui qu'elle aime.

Ce geste vaincra le magicien. Odette, délivrée de son sortilège, pourra épouser celui qu'elle aime.

